HOMME MUR

IL N'EST FAN NI DE KIDS UNITED, NI DE DEMIS ROUSSOS, MAIS IL Y A PEUT-ÊTRE UN PEU D'ENCRE DE SES VEINES SUR LES MURS QU'IL PEINT. PATRICK COMMECY, L'UN DES FONDATEURS DE CITÉ CRÉATION, HABILLE LES FAÇADES INGRATES DEPUIS PLUS DE 40 ANS, ET SON COUP DE PINCEAU EST, AUJOURD'HUI ENCORE, UNE RÉFÉRENCE DANS LE MONDE DE L'ART MURAL.

Par Mélanie Marullaz

Patrick Commecy

"Travailler avec les gens de la rue, pour la rue, dans la rue." C'est avec cette envie que Patrick Commecy et Gilbert Coudène, alors étudiants aux Beaux-arts de Lyon, cheveux longs peut-être, mais idées pas courtes, embarquent une dizaine de copains de promo dans une 1ère aventure : Popul Art. On est à la fin des années 70, l'art minimaliste, hyperintellectualisé, fait l'objet des spéculations les plus folles et tous, au sein de cette association, partagent une même approche : *"on n'avait pas envie de travailler pour le marché de l'art et les galeries,* résume Patrick Commecy, *mais on voulait essayer d'apporter un peu de création artistique là où les gens y avaient le moins accès."* Peinture, mais aussi photo, vidéo, théâtre, ils exportent, dans les quartiers pauvres, les prisons ou les écoles pour enfants en difficulté, une démarche artistique qu'ils estiment coupée du grand public. Pendant plusieurs années, ils y travaillent donc bénévolement, cumulant des petits boulots alimentaires, avant de constituer une SCOP, la fameuse Cité Création. *"Egalité de salaire, parité hommes-femmes, cogérance tournante tous les 4 ans, on jouait à fond la carte coopérative."*

QUAND LA PEINTURE RÉP'ART

Depuis les excès des murs publicitaires dans les années 50, la peinture murale a quasiment disparu du paysage français. En réalisant qu'il s'agit pourtant d'un média très populaire, gratuit et grand public, le collectif la remet au goût du jour. *"Le trompe-l'œil architectural, c'est venu petit à petit, lorsqu'on a commencé à travailler pour les communes. C'était un moyen de réparer des espèces de cicatrices urbaines, des immeubles détruits qui donnaient à voir des murs aveugles, des pignons en mauvais état... Ça permettait à la fois de revaloriser le bâti en l'intégrant dans son environnement, mais aussi, en y mettant des personnages célèbres du coin et des spécificités locales, de réaliser une espèce de carte postale du lieu, dans laquelle les gens se reconnaissent et qu'ils s'approprient."*

A tâton, de manière autodidacte, ils réinventent techniques et outils. Mais pour trouver des modèles, poser les bases, c'est au Mexique, berceau du muralisme, qu'ils partent tous ensemble et se familiarisent pendant 6 mois avec le travail des grands maîtres des années 20, Rivera, Orozco, Siqueiros...

DROIT DE REG'ART

Mur des Canuts, du Cinéma, fresque des Lyonnais, Rue des Chefs... Dès le milieu des années 80, Lyon prend de la couleur ■■■

Le tunnel de la Bocca, Cannes

sous les pinceaux de Cité Création. Mais l'œuvre dont Patrick Commecy est le plus fier, c'est le Musée Urbain Tony Garnier, un ensemble de 24 fresques de 230 m² chacune, qui a nécessité presque 10 ans de réalisation au rythme de la rénovation des bâtiments. *"Il y a eu un travail de concertation quasi permanent, et c'était une manière de rendre leur fierté aux habitants. Jusque-là, ils avaient le sentiment de vivre dans un quartier plus ou moins défavorisé et ils ont compris qu'il avait été construit par un architecte de renom."* Parce que c'est une des forces de la fresque murale : elle se voit. Plus qu'un éclairage public repensé, qu'un trottoir qu'on élargit, et ça, les collectivités l'ont bien compris, qui font de plus en plus appel aux muralistes.

CHACUN CHERCHE SON MUR

Au début des années 2000, Patrick Commecy ne se retrouve plus dans les nouvelles orientations de Cité Création, devenue une véritable entreprise. Il s'en dissocie et s'installe en Isère, où il continue, aujourd'hui encore, à travailler selon son éthique d'origine. En se nourrissant exclusivement des éléments qu'il trouve sur place, historiques, sociologiques ou géographiques. A Chamonix, il compose par exemple la Fresque des Guides avec les visages de Lionel Terray, Joseph Ravanel ou Roger Frison-Roche ; ou habille les murs du Cinema Vox avec des acteurs ayant tourné sur le Mont-Blanc, Gérard Depardieu, Samy Frey ou Pierce Brosnan. Sur la Maison du Tourisme de Vaux-en-Beaujolais, il emprunte la patte d'Albert Dubout pour donner vie à des personnages du roman Clochemerle, qui s'inspire de ce village.

Malgré toutes les œuvres livrées, Patrick Commecy est modeste et se considère d'ailleurs plus artisan qu'artiste. Et a toujours assumé le caractère éphémère de ses peintures. *"Certains commanditaires s'inquiètent parfois et me disent : mais que se passera-t-il si dans 5 ou 10 ans, on veut effacer la fresque parce qu'on va construire quelque chose devant ? Je leur réponds qu'à partir du moment où je suis descendu de l'échafaudage, que j'ai livré mon travail, il ne m'appartient plus. Il est dans l'espace public et appartient au public. S'il doit disparaître, il disparaîtra..."* Sans regret. ■

▶ + d'infos : www.a-fresco.com

Clochemerle, les personnages de Dubout sont mis en scène sur la Maison du Tourisme, Vaux en Beaujolais

Cet angle mort prend vie, il devient angle de rue imaginaire, avec son arbre accueillant toutes sortes d'oiseaux, Levallois-Perret